

A ma bisaïeule Maria Carmela Bonamere.

Mes premiers souvenirs concernant mon arrière grand-mère Maria Carmela Bonamere Barone remontent à l'année 1954, peu de temps après le décès de ma grand-mère Suzanne Marin.

Toutes les semaines, j'allais avec maman, apporter des fleurs sur son tombeau où se trouvait la photo abîmée par le temps d'une vieille femme, et chose curieuse, aucun nom ne figurait sous cette photo, ce qui ne manquait pas de m'intriguer. J'avais beau demander à ma mère : Maman, c'est qui cette Dame ? Elle me répondait invariablement : « c'est ma grand-mère italienne », mais elle ne m'en disait pas davantage.

Les italiens n'étaient pas beaucoup aimés. À Marseille on dénombrait au début du siècle près de 30% d'italiens dont un grand nombre venait de Naples et de ses environs, et ils étaient accusés par les français de venir voler leurs emplois.

À mon adolescence, j'ai demandé des explications à ma mère : « Tu me dis que ta grand-mère est italienne, mais alors pourquoi elle n'a pas son nom comme les autres sur la plaque ? ». À ma grande surprise elle m'a répondu qu'elle s'appelait Marin du nom de son mari, mais qu'elle ne connaissait ni son prénom, ni son nom de jeune fille ! Incroyable.

Chaque année pour les fêtes de Noël en famille, nous respectons les traditions provençales de la famille de mon père, mais nous y mêlions des plats italiens que confectionnaient ma mère et ma grand-mère.

Émilie, la plus jeune sœur de ma grand-mère, invita ses parents qui m'emmenèrent avec eux, à un repas familial et là pour moi ce fut une découverte de rencontrer son second époux, Pasquale, un napolitain, un homme couvert de bijoux, chaîne, bagues, qui grattait la guitare en se tapant sur sa cuisse avec des cuillères à soupe: pour la paysanne que j'étais ce fut un spectacle inoubliable.

J'ai le souvenir d'une discussion : c'était en 1973 et mon frère aîné avait quarante ans, il avait dit à maman : « Je me souviens que lorsque j'étais enfant, tu m'emmenais jouer dans ta famille italienne, j'avais sept ans alors, et je me souviens très bien de leur nom : Albano di Spaccone ».

Alors maman nous a raconté que sa grand-mère était venue à Marseille, qu'elle était née dans l'île de Procida, une petite île dans la baie de Naples.

Une histoire circulait dans la famille : pendant que les hommes partaient en mer, les femmes tissaient des draps qui étaient achetés une fois l'an par des

marchands. Lorsqu'elle fut veuve, un négociant de Marseille qui s'était épris d'elle lui proposa de l'emmener avec ses enfants, c'est ainsi qu'elle arriva en France.

En 1985, alors que papa était malade, nous avons fait venir à la maison le coiffeur du village, il était italien. En discutant il nous apprit que sa famille était originaire de Procida, cette petite île qu'il disait être magnifique. Il encouragea mes parents à y aller pour les vacances.

Je travaillais à cette période et nous avions à disposition le minitel ; un jour me vint l'idée de préparer le voyage vers Procida en train, en passant bien entendu par Florence, Rome, et terminer par le sud, voir Naples et ses îles.

J'en parlais à mon frère qui trouva l'idée géniale car les parents en avaient bien envie, mais à leur âge ils y calculaient à deux fois. Les billets en poches, les hôtels retenus, les voilà partis.

Maman nous avait dit, « j'irai au cimetière et là peut-être que je me souviendrai de son nom ».

Au retour de leurs vacances nous étions en attente de savoir si maman avait retrouvé le nom de famille de sa grand-mère, elle avait trouvé l'île magnifique, et ses seuls souvenirs étaient qu'en voyant Ischia, la grande île voisine, une phrase lui était revenue : « Ischia, l'île du diable qui fume ou sa grand-mère l'aurait bien envoyé lorsqu'elle était désobéissante. » D'ailleurs cette île est également présente dans notre vocabulaire, car sitôt qu'on prend la porte, on demande « Où tu vas ? » et la réponse ne se fait pas attendre : « À Isk ! ». Mais nous ne savions toujours pas le nom de sa grand-mère !

Au décès de maman en 2007, nous avons tout laissé tel quel, puis cette année 2021 j'ai fouillé et rangé tous les papiers et j'ai trouvé la carte d'identité de ma grand-mère Suzanne née Marin.

Par curiosité je suis allée aux archives municipales de Marseille où j'ai pu trouver son acte de naissance et enfin, j'ai pu découvrir le nom de sa mère italienne. Elle ne s'appelait pas Albano di Spaccone, mais Maria Carmela Bonamere BARONE. Les bras m'en sont tombés.

Je mis mon frère au courant qui me dit alors « Barone ? Mais nous avons une petite cousine, la fille d'Emilie qui est mariée avec un Barone ! », En effet cette cousine avait épousé Albert, fils d'Antonin Barone un marchand de coquillages fort connu à Marseille et petit-fils d'Antoine (Antonio) Barone né à Procida en 1865.

Grâce à la personne aux archives, j'ai pu connaître la grande famille de Procida et Ischia que j'ai contactée le 23 janvier 2021.

La recherche de mes racines italiennes pouvait commencer !

Le premier pas a été de trouver l'acte de naissance de Maria Carmela Bonamere Barone, elle était née en 1871, et était la fille de Barone Raffaele Carmine et de PALUMBO Carmela.

Raffaele et Carmela se sont mariés en 1851 et ont eu 8 enfants :

Catarina, née en 1851 : Giuseppe Antonio (1854), Agnese (1857), Porfirio (1860), Maria Libera (1863), Immacolata (1867) qui décéda deux ans plus tard, Concetta Michela (1870) et Maria Carmela Bonamere en 1871.

Raffaele décéda en 1874 à l'âge de 51 ans, laissant son épouse Carmela seule avec 7 enfants.

Carmela Palumbo était venue à Marseille d'après l'histoire familiale, et c'est en recherchant son acte de décès que j'ai vu qu'elle s'était remariée.

J'ai retrouvé son acte de mariage avec Monsieur Jacques Joël en 1885 à Marseille

Le recensement de 1881 montre que Carmela et ses enfants habitaient Marseille au n° 23 rue de la Rose.

D'où de nouvelles recherches pour en savoir plus sur ses enfants :

Catarina a épousé en 1869 (à Procida) Sollazzo Antoine, elle a eu 3 enfants dont 1 est décédé sur l'Île avant d'être veuve, puis en seconde noce Giuseppe Lubrano Lavadera (de Procida) en 1883 à Marseille

Giuseppe Antonio a épousé Rosa Vincenza di Maio (de Procida) en 1886 à Marseille

Agnese a épousé en 1878 Porfirio Saldalamacchia (de Procida) à Toulon, ce qui semble indiquer qu'ils sont venus en France peu de temps après le décès de Raffaele.

Porfirio a épousé Maria Libera Monte (de Procida) en 1884 à Marseille

Maria Libera a épousé Vincenzo Albano di Spaccone (de Procida) en 1880 Marseille

Concetta Michela a épousé Ferdinando Giacobbe (de Gaeta) en 1888 à Marseille.

Et enfin **Maria Carmela Bonamere** a épousé Felix Marin en 1891 à Marseille. Comme on peut le voir presque tous les enfants de Carmela ont épousé des Italiens dont la plupart, sauf un, étaient originaires de Procida ! En effet ils habitaient les Vieux Quartiers de Marseille où vivait une forte colonie d'Italiens, et peut-être y avaient-ils retrouvé là des connaissances de Procida ?

Mon arrière-grand-mère avait donc une sœur qui portait le nom d'Albano di Spaccone, voilà pourquoi ce nom est venu supplanter chez nous le nom de Barone. C'était donc dans cette famille que mon frère allait jouer enfant.

Mon arrière-grand-mère a dû batailler ferme pour pouvoir épouser Félix Marin, car ses frères et soeurs avaient épousés des enfants de Procida et, elle, elle voulait faire entrer un français dans la famille.

Les frères de mon arrière-grand-mère, demanderont et obtiendront la nationalité française, Giuseppe devenu Joseph en 1895, et Porfirio devenu Porfyre en 1899.

Je suis très heureuse et très fière d'avoir pu identifier cette dame qui était mon arrière-grand-mère et qu'elle ait maintenant son identité sur le tombeau.

Pourquoi est-elle sur ce tombeau, alors qu'elle était italienne, parce que les vœux de mes grands-parents ont été acceptés, ces vœux concernaient le décès de leur fille Mireille fusillée par les Allemands lors de la libération du Rove en 1944 et ma grand-mère a voulu que ce soit sa mère qui la garde pour l'éternité.

Ma bisaïeule porte en troisième prénom BONAMERE, ce prénom est inconnu à Procida, alors encore une énigme à élucider ?

À Marseille nous avons la Bonne Mère, y a-t-il une relation avec cette dernière ? Est-ce que son papa Raffaele qui était marin est venu à Marseille ?

On peut imaginer qu'en rentrant de la pêche où au cours d'un voyage près de Marseille il aurait été pris par une tempête, qu'il aurait invoqué alors La Bonne Mère, qu'il aurait été sauvé et que pour remercier Dieu il aurait ajouté ce prénom à sa dernière-née ?

Décidément ma bisaïeule garde encore un mystère.